

### (38) Parlez après le bip

*Bonjour, c'est Tonton Pagou.*

*On reçoit beaucoup d'appels téléphoniques comme celle de Thomas. Il travaillait avec Ben, le garçon qui faisait de la radio à la Chaudronnerie. Je crois que Thomas a eu envie de raconter une histoire de Jean de la Fontaine. Vous vous rendez compte ? Écoutez.*

Thomas

Salut Tonton Pagou, c'est Thomas, l'ami de Ben qui travaille à la radio. Je t'ai envoyé cette petite lecture que j'ai faite de Jean de la Fontaine. Elle s'intitule "L'Homme et la Couleuvre". Il s'agit du comportement de l'homme vis-à-vis des animaux, de la nature en général, et j'ai trouvé important, dans cette période de crise sanitaire, de mettre l'accent sur l'homme et sur ses comportements néfastes envers la nature. Je crois que nous n'en avons pas suffisamment parlé. Je te laisse écouter ce que je t'ai envoyé.

\*\*\*

Un Homme vit une Couleuvre.  
Ah ! méchante, dit-il, je m'en vais faire une œuvre  
Agréable à tout l'univers.  
A ces mots, l'animal pervers  
(C'est le serpent que je veux dire  
Et non l'homme : on pourrait aisément s'y tromper),  
A ces mots, le serpent, se laissant attraper,  
Est pris, mis en un sac ; et, ce qui fut le pire,  
On résolut sa mort, fût-il coupable ou non.  
Afin de le payer toutefois de raison,  
L'autre lui fit cette harangue :  
Symbole des ingrats, être bon aux méchants,  
C'est être sot, meurs donc : ta colère et tes dents  
Ne me nuiront jamais. Le Serpent, en sa langue,  
Reprit du mieux qu'il put : S'il fallait condamner  
Tous les ingrats qui sont au monde,  
À qui pourrait-on pardonner ?  
Toi-même tu te fais ton procès. Je me fonde  
Sur tes propres leçons ; jette les yeux sur toi.  
Mes jours sont en tes mains, tranche-les : ta justice,  
C'est ton utilité, ton plaisir, ton caprice ;  
Selon ces lois, condamne-moi ;  
Mais trouve bon qu'avec franchise  
En mourant au moins je te dise  
Que le symbole des ingrats  
Ce n'est point le serpent, c'est l'homme. Ces paroles  
Firent arrêter l'autre ; il recula d'un pas.  
Enfin il repartit : Tes raisons sont frivoles :  
Je pourrais décider, car ce droit m'appartient ;  
Mais rapportons-nous-en. - Soit fait, dit le reptile.  
Une Vache était là, l'on l'appelle, elle vient ;

Le cas est proposé ; c'était chose facile :  
 Fallait-il pour cela, dit-elle, m'appeler ?  
 La Couleuvre a raison ; pourquoi dissimuler ?  
 Je nourris celui-ci depuis longues années ;  
 Il n'a sans mes bienfaits passé nulles journées ;  
 Tout n'est que pour lui seul ; mon lait et mes enfants  
 Le font à la maison revenir les mains pleines ;  
 Même j'ai rétabli sa santé, que les ans  
 Avaient altérée, et mes peines  
 Ont pour but son plaisir ainsi que son besoin.  
 Enfin me voilà vieille ; il me laisse en un coin  
 Sans herbe ; s'il voulait encor me laisser paître !  
 Mais je suis attachée ; et si j'eusse eu pour maître  
 Un serpent, eût-il su jamais pousser si loin  
 L'ingratitude ? Adieu, j'ai dit ce que je pense. »  
 L'homme, tout étonné d'une telle sentence,  
 Dit au Serpent : Faut-il croire ce qu'elle dit ?  
 C'est une radoteuse ; elle a perdu l'esprit.  
 Croyons ce Boeuf. - Croyons, dit la rampante bête.  
 Ainsi dit, ainsi fait. Le Boeuf vient à pas lents.  
 Il dit que du labeur des ans  
 Pour nous seuls il portait les soins les plus pesants,  
 Parcourant sans cesser ce long cercle de peines  
 Qui, revenant sur soi, ramenait dans nos plaines  
 Ce que Cérès nous donne, et vend aux animaux ;  
 Que cette suite de travaux  
 Pour récompense avait, de tous tant que nous sommes,  
 Force coups, peu de gré ; puis, quand il était vieux,  
 On croyait l'honorer chaque fois que les hommes  
 Achetaient de son sang l'indulgence des Dieux.  
 Ainsi parla le Boeuf. L'Homme dit : Faisons taire  
 Cet ennuyeux déclamateur ;  
 Il cherche de grands mots, et vient ici se faire,  
 Au lieu d'arbitre, accusateur.  
 Je le récuse aussi. L'arbre étant pris pour juge,  
 Ce fut bien pis encore. Il servait de refuge  
 Contre le chaud, la pluie, et la fureur des vents ;  
 Pour nous seuls il ornait les jardins et les champs.  
 L'ombrage n'était pas le seul bien qu'il sût faire ;  
 Il courbait sous les fruits ; cependant pour salaire  
 Un rustre l'abattait, c'était là son loyer,  
 Quoique pendant tout l'an libéral il nous donne  
 Ou des fleurs au Printemps, ou du fruit en Automne ;  
 L'ombre l'Eté, l'Hiver les plaisirs du foyer.  
 Que ne l'émonde t-on, sans prendre la cognée ?  
 De son tempérament il eût encor vécu.  
 L'Homme trouvant mauvais que l'on l'eût convaincu,  
 Voulut à toute force avoir cause gagnée.  
 Je suis bien bon, dit-il, d'écouter ces gens-là.  
 Du sac et du serpent aussitôt il donna

Contre les murs, tant qu'il tua la bête.  
On en use ainsi chez les grands.  
La raison les offense ; ils se mettent en tête  
Que tout est né pour eux, quadrupèdes, et gens,  
Et serpents.  
Si quelqu'un desserre les dents,  
C'est un sot. - J'en conviens. Mais que faut-il donc faire ?  
- Parler de loin, ou bien se taire.

Tonton Pagou

Vous vous rendez compte? Une fable de Jean de la Fontaine raconté par un responsable de communication. Ça c'est plus fort que de jouer au bouchon ! Et puis, il y a eu aussi un autre message sur le répondeur. Écoutez Salomé.

Salomé

Bonjour Tonton Pagou, tu dois être occupé. Je te laisse un message parce que là il faut vraiment que ça sorte. Je t'appelle parce que ça ne va pas, c'est le deconfinement. Bon, le confinement s'est bien passé pour moi. Mais le deconfinement non ! Car ça va être le retour des piles qui vont s'accumuler, des piles des papiers, de courriers, le retour aussi de ces fameux listes des choses à faire. Le sport aussi qu'on aura commencé pendant l'enfermement, mais qu'on a vite laissé de côté. Les contacts que l'on aura renoués, mais qui seront redevenus trop occupés. Avec le confinement, moi, j'ai pris du temps pour apprendre à s'écouter, et cela c'était cool. On a dormi, cuisiné, fait du sport, on a fait des choses qui nous plaisaient vraiment. C'est ça qui était bien. Pour tout dire, j'ai un gros coup de blues à l'idée de devoir ressortir de chez moi, parce que c'était quand même bien d'être à la maison. Je n'ai pas envie de sortir pour croiser ces gens qui ne respectent rien du confinement, ces gens qui se ruent sur les rayons du papier toilette, de farines et de pâtes. Ni de croiser non plus ceux qui ne savent pas respecter un mètre de distance. Un mètre de distance c'est un grand pas, ce n'est pas compliqué. Et à tous ceux qui continuent d'avoir une vie sociale comme si de rien n'était, qui continuent à faire des soirées clandestines comme s'il n'y avait pas de virus. Voilà, j'espère que l'on retournera vite au confinement parce que je n'ai pas eu le temps de finir ma liste des films à voir, donc, ça serait cool que je la finisse. Merci de m'avoir écouté. Au revoir.

\*\*\*

*Voilà, qu'est-ce qu'on fait les amis.es ? On reprend nos vies progressivement. On regarde à nouveau le ciel et les gens dans les yeux. On a moins peur des autres.*

*À demain, écrivez moi !*

*[tontonpagou@gmail.com](mailto:tontonpagou@gmail.com).*